

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-494-Saveurs-du-temps.html>



# I.D n° 494 : Saveurs du temps immobile

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: mardi 25 février 2014

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**La poésie de François Montmaneix** n'est pas de celle où l'on entre à l'étourdie. Elle ne se livre pas d'emblée, se tient comme en retrait : que le lecteur fasse le premier pas, se mette à l'écoute en faisant taire en lui l'agitation du monde, la vanité de l'actualité, suspendre un instant le flux du temps afin d'accueillir dans la sérénité une parole méditative, issu d'un monde fortement intériorisé.

Possible que j'aie tort de généraliser mon expérience de lecteur. A qui toutefois se risquerait sans préalable à approcher *Laisser verdure*, dernièrement publié au *Castor astral*, la présence en sentinelle d'Yves Bonnefoy, intimidant préfacier, aurait tôt fait de l'avertir d'autre manière à quel niveau d'exigence l'oeuvre se situe. Rien d'obscur au demeurant, ou d'inaccessible, dans le déroulement de ces vers non mesurés, limpides et souples, qui se découpent suivant les groupes de souffle d'une phrase musicale et qui aime à sinuer. De fait, chez François Montmaneix, comme souvent il advient dans la poésie actuelle la plus subtilement dérangeante, il s'agit d'oublier les hiérarchies de convention, imposées par l'économie et l'idéologie, pour saisir dans leur vérité et leur présence l'importance d'un *jet de pierre*, le vol d'un faucon qui *simule le Saint-Esprit*, le trajet du vent, l'observation des nuages.

**L'envol du merle un bond de sauterelle  
me relie davantage à l'espace  
que le bruit d'un avion  
dans ses tangibles savoirs**

Il me semble que ce livre, placé par son titre sous un *mot de la fin* (davantage compte, me semble-t-il, son incontestable charge poétique que le nom de son auteur, George Sand) s'inscrit en un instant précis de la vie d'un homme, celle d'un basculement où l'avenir perd sa prépondérance au profit de souvenirs qu'on croyait oubliés, de leur ravivement. *Rappelle-toi* est l'objurgation du premier poème, d'un recueil tout entier écrit *sous une brise qui efface / un peu plus que des pas dans la neige*.

**Demain ! Demain ! Le beau demain ...  
mais qu'en ferais-je après-demain  
lorsqu'il faudra traverser mon ombre ?**

**J'ai déjà les bras chargés d'histoires  
toutes plus humaines les unes que les autres**

Se contenter désormais de ces histoires. Il convient dès lors d'envisager *quand demain tu n'arriveras plus / à rejoindre celui que tu étais et quel est celui que tu vas devenir*. On s'abandonne alors aux réminiscences, à ces richesses fugitives soudainement mémorables, aux *mots mis à l'ombre* qui ressurgissent bruissants, en un univers suffisant, de formes, *de couleurs et de sons qui se répondent*, un savoir infiniment précieux et tout à fait inutile, ce qui à la réflexion est une possible définition des buts de l'art et de la poésie.

PS:

**Repères** : La revue *Décharge* reviendra plus longuement dans une de ses prochaines parutions sur l'oeuvre de François Montmaneix et sur ce livre, dont Jacques Morin a déjà rendu compte dans *Décharge* [157](#).

**François Montmaneix** : [Laisser Verdure](#) - Préface d'Yves Bonnefoy - Le Castor Astral éd. - 150 p. 15Euros.